

comme châle, le froncer à la taille et y figurer les plis postiches d'une tunique pour y adapter un chou de velours. D'autres, par le même sentiment de respect humain, portent leur châle carrément, de telle façon qu'il se termine par une ligne horizontale qui coupe en deux le corps et le rapetisse en dépit de toute bonne grâce. Du reste, cela est si vrai, si bien senti par les femmes elles-mêmes; que lorsqu'elles ont à mettre un mantelet de cachemire, une écharpe de faille, elles savent à merveille éviter la coupure horizontale en laissant tomber avec négligence ce châle abrégé, qui, formant une cascade de plis saillants et rentrants, dessine au dessous de la taille une courbe élégante.

Il faut convenir, au surplus, que le châle de nos jours, qui engonce les femmes petites, ne sied même plus aux grandes, par la raison qu'on a sacrifié la convenance du vêtement au désir de le faire plus riche qu'il n'était autrefois et plus chargé de dessins. Les cachemires de nos mères avaient beaucoup de fond, et cette partie centrale, restée souple et mince, si souple et si mince qu'on se vantait de la faire passer par une bague, s'adaptait aux épaules et en dessinait les formes sans les grossir; maintenant que les palmes ou autres broderies, au lieu d'emborder le fond, l'ont envahi et le dévorent presque entièrement, le châle étant épaissi et alourdi dans toute son étendue par les ornements qui le surchargent, n'est même plus possible que pour une personne à la taille mince et très-élancée. Ainsi, pour rendre l'habillement plus riche, on l'a rendu moins seyant. L'ostentation a tué la grâce.

C'est, du reste, une consolation pour les amants de l'égalité que de voir à quel point la grâce peut se passer de la richesse. Telle jeune fille pauvre, revêtue d'un simple barége imprimé, passe élégante, sans le savoir peut-être, et désirable, soit que le froid ait moulé son châle sur ses formes juvéniles, soit que la saison lui ait permis de le porter entr'ouvert et de s'en dégager la nuque.

Il est cependant des tissus qui sont pleins de charme en eux-mêmes et à plus forte raison lorsqu'ils enveloppent le corps d'une femme. Le plus charmant de tous est le crêpe de Chine, tissu incomparable qui a autant de suavité que de consistance et qui est toujours souple sans être jamais chiffonné. Quand il n'est encore trempé d'aucune couleur, ses plis caressent l'œil comme feraient les ondulations d'un bain de lait, et s'il est coloré de fleurs ou d'oiseaux fantastiques, ses teintes en relief brillent comme un écrin de pierreries.

Mais quelque riche que soit la matière employée, — et ici la matière est elle-même l'œuvre de l'industrie

humaine, — il ne faut pas oublier que le grand art du vêtement, pour les femmes, l'art suprême consiste à ne jamais confondre le moyen avec le but, c'est-à-dire à s'arranger de manière que l'attention du spectateur en se portant sur leur toilette s'arrête à leur personne, et qu'ainsi la parure ne serve qu'à faire admirer la femme parée. On entend dire souvent : " Nous avons vu à la promenade de jolies toilettes...." Eh bien, si les habiles faiseuses avaient été encore plus habiles, on dirait : " Nous avons vu à la promenade de jolies femmes."

JEANNINE.

PLANCHE COLORIÉE.

1^{ER}. CHAPEAU.—Chapeau de paille à bords tombants et à forme haute, garni de rubans bleus, frangés derrière, de longues brides bleues et d'une touffe de roses formant traînage derrière, rose de côté en dessous à la naissance des brides.

2ND. CHAPEAU.—Chapeau en paille grise, avec bords diadème par devant et retroussés derrière. Une guirlande de fleurs des champs orne le devant du chapeau, au-dessus du diadème, retombe de côté sur le chignon, et tourne en brides sur le devant du corsage.

TOILETTE DE MARIÉE.—2^{DE} GRAVURE.

EXPLICATION DE LA GRAVURE.

TOILETTE DE MARIÉE.—En soie. Devant de la jupe court et plat, orné en bas d'un très-gros bouillon de gaze de soie sur lequel est disposé l'ornement dessiné. Celui-ci se fait en taffetas garni de dentelle blonde ou d'Angleterre; le bouillonné de gaze sort entre chacun des creux qu'il forme; le corsage porte le même ornement exécuté plus petit. L'écharpe de dentelle qui orne le haut de la jupe peut être remplacée par une écharpe de gaze de soie. La coiffure est en cheveux cordés disposés en couronne. Sur cette couronne repose un diadème de fleurs d'orange derrière lequel le voile se groupe en forme d'éventail, ce qui, comme ensemble, fait l'effet d'une coiffure à la Maintenon qui sied fort bien à la plupart des physionomies et satisfait la mode.

ROBE DE MATIN.—Dernière gravure. On peut la faire en toute étoffe et remplacer la dentelle par des biais de soie.

PLANCHE NOIRE DU 1^{ER} JUIN 1872.

CHAPEAUX,—No. 1 à 3^e chapeaux de fantaisie.

No. 4, Le bord^{du} du chapeau est en paille de riz ornée d'étroits rubans de velours. Un bouillonné en soie recouvre le fond du chapeau, et des rubans à bouts frangés retombent sur les cheveux derrière. Une rose thé à feuillage vert et brun est fixé sur le côté gauche du chapeau.

No. 5. La calotte de ce chapeau est très haute; le bord est relevée des deux côtés. Un biais de velours brun le borde. Une écharpe en tulle à petits pois entoure la calotte, forme sur le côté gauche un gros nœud et retombe derrière sur les cheveux. Des plumes de coq brunes sont fixées dans le nœud.